

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.392. — 10 centimes.

Dimanche  
3  
JUN

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, rue des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## TABLEAU DES RESTRICTIONS ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

### ALIMENTATION



**PAIN** : Mise en vente 12 heures après la cuisson. — Interdiction du pain de fantaisie. — Blutage de la farine fixé à 85 0/0. — Les boulangers seuls peuvent vendre de la farine, et 125 grammes seulement à la fois. — Prix du pain : 0 fr. 95 les 4 livres, à raison de 950 grammes minimum pour un kilo.

**VIANDE** : A dater du 21 mai dernier, deux jours sans viande — y compris triperie, volaille, lapin, gibier — le lundi et le mardi. — Vente de la viande de cheval, d'âne et de mulet autorisée tous les jours, mais consommation interdite dans les restaurants le lundi et le mardi.

**SUCRE** : Ne peut être délivré que sur présentation de carte spéciale, et à raison de 750 grammes par mois et par personne, 250 grammes en moins par repas régulièrement pris au dehors. Si une dérogation intervient pour la fabrication des confitures, elle ne pourra dépasser 3 kilos par personne.

**PÂTISSERIE, THÉS, CONFISERIES** : Fermeture le mardi et le mercredi. — Usage de la farine interdit, — sauf farine de riz et riz broyé — pour la pâtisserie.

**BISCUITERIE** : Fabrication autorisée seulement avec la farine de riz, sauf pour l'armée et la marine.

### CHAUFFAGE - ÉCLAIRAGE

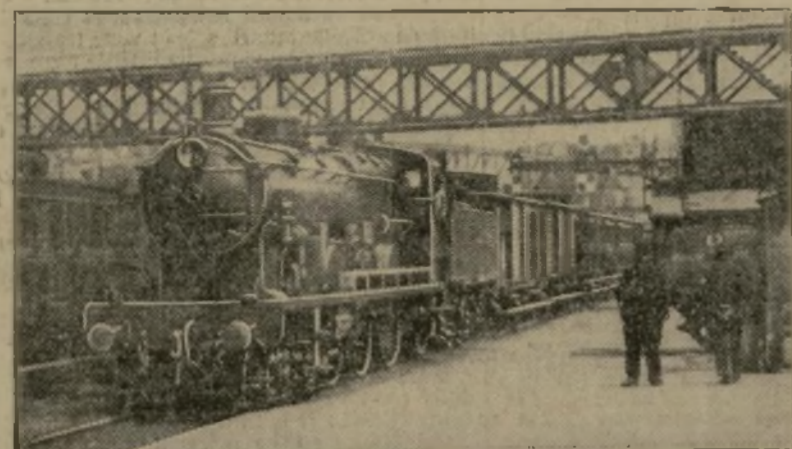


**CHARBON** : Déclaration obligatoire, avant le 20 juin, par les chefs de ménage, à la mairie de leur quartier, des provisions de charbon dépassant 1.000 kilos. — Pour l'achat du charbon, les personnes non abonnées au gaz pourront bénéficier de bons de priorité ; ces bons, ou plutôt ces certificats, utilisables depuis le 1<sup>er</sup> juin, doivent être demandés aux mairies par écrit. Une attestation du propriétaire, établissant que l'appartement n'est pas desservi par le gaz, doit être jointe à la demande. Les certificats sont remis à domicile aux intéressés, mais la quantité de charbon qui peut être achetée, dans ces conditions, par chaque chef de famille, est limitée à 40 kilos par mois au maximum.

**ESSENCE** : Sur présentation d'une carte que le chef de ménage demandera au maire de son arrondissement, chaque ménage a droit à deux litres par mois, à raison d'un litre par quinzaine. — La carte est délivrée sous huitaine ou envoyée à domicile si l'on joint un timbre de 15 centimes à la demande.

**GAZ ET ÉLECTRICITÉ** : Chaque particulier a droit à la quantité qu'il utilisait précédemment, jusqu'à concurrence d'un mètre cube ou de 3 hectowatts par jour. Dépense établie en principe sur la consommation de novembre 1913 ou, au choix du consommateur, de novembre 1915.

### TRANSPORTS



**CHEMINS DE FER** : Nombreux trains supprimés, notamment presque tous les rapides et express. Plus de billets spéciaux ni de billets collectifs. — Limitation par voyageur à 30 kilos de bagages et consistant en effets personnels. — Limitation de l'excédent à 100 kilos, chaque colis ne pouvant dépasser 60 kilos. — Pour les voyageurs de commerce, 200 kilos sont accordés sur la demande de la chambre de commerce ou des maisons qu'ils représentent.

### TRANSPORTS (Suite)



**MÉTRO ET NORD-SUD** : Premier départ : 5 h. 15. — Derniers départs : lundi, mardi, mercredi, vendredi : 22 heures. — Jeudi, samedi, dimanche : 23 h. 15.

**AUTOS-TAXIS** : Les 8.000 qui circulaient à Paris avant la guerre sont réduits à 5.974, maximum absolu.

#### AUTOS-TAXIS ET AUTOS

**PARTICULIÈRES** : La carte établie prévoit un maximum de 10 litres par jour et par voiture jusqu'à 4 cylindres — 15 au delà — mais ce chiffre soumis aux disponibilités a été fixé, pour mai, à 40 litres par semaine.

**OMNIBUS ET TRAMWAYS** : Deux lignes d'autobus ont été rétablies, celles de Madeleine-Bastille et de Gare-Saint-Lazare-Place Saint-Michel. — Toutes les lignes de tramways fonctionnent, quelques-unes avec des limitations de trajet. Premier départ : 6 heures. Dernier départ : 20 heures.

**AEROSTATION, AVIATION** : Circulation en ballon ou en aéroplane interdite aux particuliers.

### POSTES - TÉLÉGRAPHES - TÉLÉPHONES



**TÉLÉGRAMMES** : Pour l'envoi en dehors de la zone des armées, des pièces d'identité sont exigées de l'expéditeur. — Pour l'envoi dans la zone des armées, visa du commissaire de police. — Pour l'étranger : Pièces d'identité. — Signature obligatoire. — Langage clair. — Trois langues seulement sont autorisées : française, anglaise, italienne (celle-ci seulement pour l'Italie et ses colonies).

**POSTE RESTANTE** : Initiales supprimées. — Justification de l'identité.

**PNEUMATIQUES** : Les « tubes » ne fonctionnent plus. — Service assuré par cyclistes.

**TÉLÉPHONES** : Service restreint au département de la Seine et, en Seine-et-Oise, aux arrondissements de Meaux et de Fontainebleau.

**TÉLÉGRAPHIE SANS FIL** : Strictement interdite aux particuliers.

### COMMERCE - INDUSTRIE



**MAGASINS** : Fermeture à 19 heures.

**IMPORTATION. EXPORTATION** : Nombreuses restrictions.

**ARMES** : Vente des armes interdite à Paris. Pour réparations, les armuriers doivent tenir un registre visé mensuellement par la Préfecture de police.

**ÉTABLISSEMENTS DE BAINS** : Fermés le lundi et le mardi.

### ARTS - LITTÉRATURE - JOURNAUX

**MUSÉES** : Fermés en principe. Certaines salles du Louvre restent ouvertes, sauf le lundi. Au Luxembourg, sauf le lundi et le jeudi. — Le musée de Versailles est fermé, à l'exception de l'escalier de marbre et de la galerie des Batailles, visibles seulement, de 1 h. à 5 h. le mercredi et le samedi.

**PROGRAMMES DES THÉÂTRES, CONCERTS ET CINÉMAS** : Soumis à la censure préfectorale préalable.

**AFFICHES** : Soumises à la censure préfectorale préalable.

**JOURNAUX** : Soumis à la censure militaire. — Interdiction de crier les journaux dans la rue. — Interdiction de publier, pour Paris, plusieurs éditions par jour. — Réduction du nombre de pages suivant le prix et le format.

**PHOTOGRAPHIE** : Interdiction dans la zone des armées.

### TRANSACTIONS FINANCIÈRES



**VALEURS** : Suppression du marché à terme, sauf pour la liquidation des engagements pris avant la guerre. — Transactions interdites avec toute personne française ou étrangère qui ne peut justifier que la possession de ses titres est antérieure à la guerre.

**OR** : Trafic interdit au-dessus de la valeur nominale.

### SÉJOUR ET CIRCULATION EN FRANCE

(Sauf-conduits et passeports pour aller à l'étranger)

**SAUF-CONDUITS**. — Le territoire français est divisé en trois zones : la zone avancée, la zone des armées et la zone de l'intérieur. La zone avancée est occupée par les troupes de combat et leur est exclusivement réservée.

La zone des armées comprend les territoires situés au nord de la ligne déterminée par la limite sud des départements de la Somme, de l'Oise, de Seine-et-Marne (arrondissements de Meaux, Compiègne et Provins) ; de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Haute-Saône et du Doubs (arrondissements de Baume-les-Dames et Montbéliard). Cette zone est partagée elle-même en deux subdivisions : 1<sup>re</sup> la zone réservée, qui comprend les territoires situés en bordure, au nord et à l'est de la ligne de démarcation ci-dessus ; 2<sup>e</sup> la zone non réservée, qui comprend le territoire de la zone des armées situé à l'ouest et au sud de la ligne de démarcation suivante : la voie ferrée d'intérêt local Le Russey, Maiche, la route de Maiche à Saint-Hippolyte ; la voie ferrée Saint-Hippolyte, Montbéliard, Héroucourt ; la limite ouest du territoire de Belfort et la limite sud du département des Vosges jusqu'à la route de Servance à la Thillot ; la voie ferrée de la Thillot, Epinal, Charmes, Nancy, Pont-Saint-Vincent, Toul, Sorey, Vœud, la route de Vœud à Ligny-en-Barrois ; la voie ferrée de Ligny-en-Barrois, Châlons-sur-Marne, Epervain, Montdidier, Amiens, Abbeville, Calais. — Dans la zone non réservée, sont compris en outre : la Seine-Inférieure et toute la zone limitrophe aux frontières de l'Espagne, de la Suisse et de l'Italie. — Les autorisations de circuler ou de séjourner dans la zone réservée ou non réservée comportent, dans les deux cas, la délivrance d'un sauf-conduit par le commissaire de police et, en outre, pour le premier cas, d'un permis délivré par l'autorité militaire. Les enfants au-dessus de douze ans doivent être pourvus d'un sauf-conduit individuel. — En ce qui concerne la circulation en automobile, aucun sauf-conduit, soit pour la zone de l'intérieur, soit pour les départements frontières, ne peut être délivré que pour des voyages nécessités par la défense nationale ou l'intérêt public. Ils ne peuvent excéder un mois. Les demandes sont visées à la Préfecture de police et contresignées au Service de la circulation aux armées, rue Saint-Guillaume, et non plus au gouvernement de Paris, comme précédemment.

Ajoutons que pour la zone des armées britanniques en France, les sauf-conduits sont soumis à l'approbation de l'autorité militaire anglaise.

**PASSEPORTS**. — Personne ne peut passer les frontières françaises pour se rendre à l'étranger sans être muni d'un passeport délivré par la Préfecture de police, puis visé par le ministère des Affaires étrangères et par le consulat du pays dans lequel se rend le détenteur du passeport.

### DISTRACTIONS



**THÉÂTRES ET CONCERTS** : Heure de clôture, 11 heures. — Nombre de représentations, deux matinées et sept soirées par semaine. — Invitation à ne porter, au théâtre, ni habit ni toilette de soirée.

**CAFÉS** : Heure de clôture, 21 h. 30. — Interdiction absolue de l'absinthe. — Interdiction de servir de l'alcool : aux militaires, à toute heure ; aux civils, avant 11 heures. — Danses et orchestres interdits.

**ÉTABLISSEMENTS DE NUIT** : Fermés.

**CERCLES** : Jeu d'écarté seul toléré avec enjeux restreints.

**CHASSE** : Interdites sauf battues (destruction d'animaux nuisibles) laissées à la discrétion des préfets.

**COURSE DE CHEVAUX** : Interdites dans le département de la Seine. De rares « épreuves de sélection » ont été autorisées — sans paris — dans d'autres départements.

**FÊTES FORAINES** : Interdites en principe. Seuls sont tolérés, le cas échéant et sur autorisations spéciales, les baraques de vente et les tirs.

### CE TABLEAU COMPREND LES MESURES INSTITUÉES ET MAINTENUES DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE

Les restrictions de tout ordre apportées depuis près de trois ans à la vie économique de la France ont subi au cours de la guerre de nombreuses modifications. Certaines ont été rapportées et il en résulte parfois des confusions dans l'esprit du public. Il nous a paru

renseignant de publier un tableau aussi complet et aussi exact que possible de ces restrictions, depuis celles qui s'appliquent à la circulation et à l'alimentation jusqu'à celles qui visent un luxe dont l'étalage, dans les circonstances actuelles, serait choquant et immoral.

## UN TEXTE A MÉDITER

## LEUR PAIX HINDENBURG

Comment, encore à l'heure actuelle, la majorité du peuple allemand envisage les conditions de paix.

Nous avons signalé en son temps le retentissant article consacré, le 21 mai 1917, par la *Kölnische Volkszeitung* à ce que les Allemands appellent « la paix Hindenburg », ainsi que le référentiel institué par ce grand journal populaire auprès de ses lecteurs sur la question de cette paix.

Il nous paraît particulièrement intéressant et instructif, en les circonstances présentes, de publier cet article que l'on peut considérer comme reflétant les idées de la majorité du peuple allemand.

Les débats de la journée du 15 mai 1917 au Reichstag ont apporté, sous beaucoup de rapports, de la clarté dans la question qui, à l'heure actuelle, est la plus importante de toutes. Cependant, ils n'ont pas encore fait connaître comment, et par quel chemin, nous parviendrons à une paix valable ; par contre, ils ont montré que l'extrême gauche ne tend pas à une paix que nous ne puissions considérer comme honorable.

Si la paix prochaine ne doit pas porter en soi les germes d'une après désillusion et d'un ressentiment durable, il faut qu'elle réponde et aux sentiments comme aux intérêts et aux tâches futures de tout le peuple allemand. En un mot, elle doit être une paix allemande.

Pour préciser cette idée, il est préférable d'indiquer d'abord quelles sont les conditions auxquelles la paix, qui doit terminer la guerre mondiale, ne peut pas être constituée.

En aucun cas cette paix ne doit être une paix de renoncement, c'est-à-dire un arrangement international dans lequel, pour l'amour de la paix, nous devrions simplement rendre ce que nos braves armées ont conquis par des victoires sans exemple, et au prix de sacrifices extraordinairement durs et sanglants.

Si nous voulons, de bon cœur et dans une sorte de vertige pacifique, céder aux ennemis tous les gages territoriaux qui sont en notre possession, notre prestige mondial serait ruiné ; par la suite, notre commerce et nos relations avec l'étranger se heurteraient à des obstacles insurmontables, parce que nous ne pourrions pas de toute l'estime indispensable pour venir à bout des autres peuples par la force et par la volonté.

Le commerçant allemand, qui était autrefois un heureux pionnier de la « Kultur », serait reçu, même par les petites nations, avec présumption et arrogance du moment que toute la terre saurait que nous n'avons pas eu le pouvoir d'imposer notre volonté.

Le peuple allemand lui-même, s'il s'était préparé une paix aussi précaire, ne pourrait que rougir de honte à la vue de ses valeureux guerriers, lorsqu'ils reviendraient après avoir supporté vaillamment, pendant trois ans, des fatigues et des souffrances indescriptibles pour assurer l'honneur et le renom de l'Allemagne.

Donc, une paix de renoncement doit être une chose impossible.

On ne peut pas dire, aujourd'hui encore, si nous renoncerons et, en ce cas, jusqu'à quel point nous renoncerons à l'une ou à l'autre exigence, ou bien si nous les maintiendrons au Congrès. Cela dépendra des résultats militaires et de la marche des pourparlers pour la paix elle-même ; mais celui qui, avant que nos ennemis aient commencé les délibérations générales ou s'y soient montrés prêts, aurait renoncé à toutes les exigences, celui-là aurait de prime abord perdu la partie.

La paix allemande ne peut pas non plus être une « paix pourrie », ne constituant qu'un misérable accommodement obtenu sous la pression d'intrigues aussi artificielles qu'ingénieuses. A cette catégorie appartient le tissu de mensonges créé au moyen de l'argent anglais et américain et répandu sous main, comme, par exemple, que la paix doit être attendue non pas des Hohenzollern, mais seulement d'une démocratie organisée à l'image des puissances occidentales.

Les conséquences de cette façon de voir seraient que de nombreux cercles populaires ne s'occuperaient pas de rechercher si la paix contient en elle-même les conditions nécessaires à une longue durée.

Le peuple allemand, qui a soutenu la guerre contre un monde d'ennemis, espère fermement aller au-devant d'une longue période de paix qui lui permettra de jouir de ses succès et de la prospérité de son travail.

En fin de compte, la paix allemande ne doit pas être non plus une demi-paix ; elle ne doit pas simplement résoudre une partie seulement des conditions de paix et laisser de côté, par exemple, la question polonaise, ce qui ferait de ce pays un foyer de discorde et donnerait lieu, comme pendant les siècles passés, à des désaccords entre États voisins.

Nous ne pouvons pas, sans doute, faire droit aux aspirations de tous les peuples engagés dans cette guerre, mais au cas où nous parviendrions à obtenir une paix entière et durable nous pourrions, par la puissance de notre prestige, arriver à faire valoir, au cours des négociations de paix, les droits et prétentions des peuples libérés politiquement pendant la guerre. Ainsi l'Allemagne, en se refusant à demander la paix à tout prix, sert, en quelque sorte, le désir de paix ardemment formulé par les autres peuples.

Une paix de renoncement, une paix pourrie, une demi-paix, enfoncerait une douloureuse épée dans la chair du peuple allemand et provoquerait à l'intérieur la division et l'antagonisme.

La paix allemande doit, en première ligne, apporter l'assurance de la sécurité militaire de nos frontières à l'est et à l'ouest. Nous ne voulons pas courir le danger d'être attaqués, comme cela serait possible, à l'est et à l'ouest, par les puissances qui sont aujourd'hui contre nous. Seuls nos deux héros, Hindenburg et Ludendorff, les protecteurs de l'empire qui ont élevé les insurmontables remparts de fer contre lesquels les ennemis, dans leur absurde aveuglement, viennent verser leur sang, préparent, d'accord avec le souverain-maître de la guerre et le gouvernement politique de l'empire, notre sécurité militaire aux frontières, sécurité qui assurera aussi la protection économique et populaire du pays. C'est en eux que nous plaçons sans réserve notre confiance ; et nous le faisons avec une pleine conviction.

La paix allemande doit encore apporter une compensation aux sacrifices énormes que nous avons consentis. Pour cette compensation, nous comptons surtout sur le bassin de Briey qui est en notre possession. Les Français — si nous jetons un regard sur leurs plans insensés de débâcle de l'Allemagne et leur certitude de conquérir toute la rive gauche du Rhin — ont mis en avant non pas seulement des considérations nationales, mais aussi économiques comme indemnité de guerre : 1° le terrain minier allemand-français, évalué à deux milliards de francs ; 2° les couches polissables de la Haute-Alsace, estimées cinquante milliards ; 3° les puits de pétrole de Basse-Alsace.

Ils ont escompté un bénéfice annuel de 221 millions de francs sur les mines d'Alsace-Lorraine ; et pourtant ils n'ont à leur actif aucune victoire, aucun succès qui puisse justifier de telles prétentions de guerre !

Ainsi, en principe, ce qui est juste pour nous doit paraître équitable aux ennemis. C'est pourquoi notre exigence du bassin de Briey reste irrevocable. Notre industrie utilisera pendant la paix pour satisfaire aux besoins sociaux.

La paix allemande doit également nous garantir l'accès à l'Océan et la liberté des mers. Nous ne faisons pas valoir d'autres principes que ceux qui sont à la base des prétentions de l'Angleterre et de l'Amérique. De cette façon serait terminée la guerre économique menée si vivement par l'Angleterre.

Nous n'indiquerons ici que brièvement les autres prétentions concernant notamment le port d'Anvers, la possession de la côte de Flandre, la suppression des forts de la Meuse, la libre disposition des mines belges de charbon, l'indemnité de guerre et la fourniture des matières premières nécessaires à notre grande industrie.

Notre tâche sera d'obtenir l'exécution de ce programme des chefs de notre armée qui seront appuyés dans ce but par notre diplomatie.

L'article de la *Kölnische Volkszeitung* se termine par un appel à tous les Allemands qui sont d'accord sur ces conditions de paix et dont le groupement renforcera, le cas échéant, les décisions et l'action gouvernementales. Voici la reproduction du bulletin que la *Kölnische Volkszeitung* engage ses lecteurs à remplir et à lui retourner :

Recto du bulletin :  
A la  
K. V.  
*Kölnische Volkszeitung*  
Cologne  
Rhén.  
Adhésion à la paix allemande Hindenburg.  
Verso du bulletin :  
(Pour la paix allemande Hindenburg).  
Le soussigné donne son adhésion :  
Nom .....  
Etat, position .....  
Fonction honorifique .....  
Domicile .....

## NOUVEAU SUCCÈS ITALIEN SUR LE CARSO

Au nord de l'Aisne, l'ennemi n'a réagi que faiblement contre notre succès de la veille, près de Chevreux, et a été repoussé. D'autres tentatives sur le chemin des Dames, sur le saillant du plateau à l'ouest de Cerny, et vers l'Épine de Chevreux, au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, ont eu le même sort.

Nous avons exécuté un coup de main dans la région de Verdun, à l'est de la ferme de la Fivèlécie, sur la route d'Étain. Une certaine activité se manifeste, depuis quelques jours, sur cette partie de notre front. Le 28 mai, nous enlevions un petit poste au nord de Vacherauville. Le lendemain, nous réussissions un coup de main sur l'autre rive de la Meuse, vers la cote 304, et nous maintenons, les deux jours suivants, contre d'assez vives réactions.

Sur le Carso, les Italiens ont repris l'offensive au sud de Castagnevizza et progressé de 400 mètres sur un front de deux kilomètres. Ils poursuivent ainsi l'encercllement de ce village, qu'ils

avaient enlevé dans leur premier élan, sans pouvoir s'y maintenir. Castagnevizza n'est, en effet, qu'à 297 mètres d'altitude, et se trouve exposé directement aux feux des batteries établies sur les hauteurs qui, à l'est, s'élèvent progressivement, par les cotes 315 et 345, jusqu'à Tinnica, qui est à 402 mètres. Ce n'est que la conquête de ces hauteurs qui assurera la possession du village. Les Italiens ont remporté là un succès plus important encore par ses conséquences que par l'étendue du terrain gagné. La position de Castagnevizza est, en effet, la défense avancée de la seconde partie des hauteurs septentrionales du Carso, celle qui reste à conquérir. Et c'est l'occupation de ces hauteurs qui permettra la progression sur la route de Trieste et vers le massif de la Hermada, ainsi que nous l'avons déjà indiqué.

Les Autrichiens ont tenté encore de violentes contre-attaques sur le Vodice et à l'est de Gorizia, le long de la route de Tivoli. Ils ont été partout repoussés.

Jean VILLARS.

## NOS ACCORDS AVEC LA RUSSIE

Pourquoi la publication de ces documents, annoncée par M. Ribot, est utile.

La situation intérieure en Russie est devenue de nouveau assez obscure. La démission du ministre du Commerce, M. Konovalof, tend à montrer que certains désaccords se reproduisent entre l'élément socialiste et l'élément libéral. Seulement, cette fois, après l'essai de conciliation qui a été tenté, ce n'est plus entre le Comité des ouvriers et soldats et le gouvernement provisoire que se produit le conflit. C'est à l'intérieur du gouvernement provisoire lui-même, tel qu'il s'est reconstitué par l'adjonction de membres des partis extrêmes.

Le cas de M. Konovalof ne rappelle donc que d'assez loin celui de M. Goutchkof et de M. Miloukof. En outre, il faut noter que M. Konovalof est un progressiste, ce qui équivaut, dans le vocabulaire politique russe, à un radical socialiste très avancé, tandis que M. Goutchkof était un modéré et M. Miloukof un radical. En outre, M. Kerenski est attaqué. On peut donc considérer qu'il y a en Russie un glissement à gauche prononcé.

Une des grandes préoccupations de la révolution russe, on ne saurait se le dissimuler, ce sont les buts de guerre et les traités particuliers des Alliés. La publication de l'organe du « Soviet », les *Isvestia*, est le témoignage de ce souci dominant. Beaucoup d'erreurs et de faibles, qui tombent malheureusement dans des esprits naïfs, circulent en ce moment en Russie. La publication prochaine, annoncée par M. Ribot, d'accord avec le gouvernement russe, de « toutes les conventions et de tous les documents sans exception » est destinée à mettre les choses au point et à en finir avec des légendes répandues, la plupart du temps, par des agents de l'ennemi.

J. B.

## Le ministre du Commerce russe donne sa démission

PÉTROGRAD, 2 juin. — M. Konovalof, ministre du Commerce, a remis sa démission.

M. Konovalof a déclaré comme motifs à sa décision l'imminence d'une crise industrielle, l'absence de discipline dans le pays, les mesures projetées par le ministre du Travail en vue d'établir un contrôle sur les entreprises industrielles ainsi que sa conviction que le gouvernement actuel doit céder



M. KONOVALOF

la place à un gouvernement homogène socialiste.

Le successeur du ministre démissionnaire n'a pas encore été désigné.

## M. ISVOLSKY DÉMISSIONNE

On nous communique la note suivante :  
« Le gouvernement provisoire de Pétersbourg ayant accepté la démission de M. Is-



M. ISVOLSKY

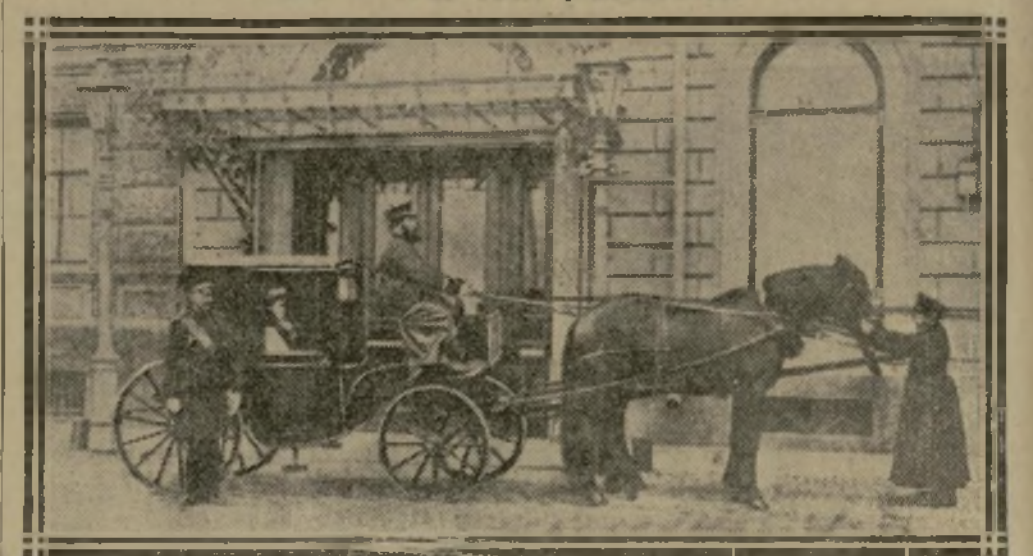
ambassadeur de Russie à Paris. L'ambassade de Russie sera gérée par M. Serapoukhov, en qualité de chargé d'affaires.

Brochure envoyée franco. FIGUER, Boulevard Poissonnière, 19

## AU TEMPS DU TSARISME

## SOUVENIRS d'une Ambassadrice

Voici les souvenirs que la marquise de Montebello a bien voulu évoquer pour les lecteurs d'« Excelsior ». Ils prennent, en raison des événements actuels, un intérêt tout particulier.



M<sup>me</sup> DE MONTEBELLO, DANS SA VOITURE, DEVANT L'AMBASSADE

En juin 1896, j'assistais à Moscou aux inoubliables fêtes du couronnement qui inaugurèrent, au milieu d'une pompe byzantine, le règne aujourd'hui terminé de Nicolas II.

Tandis que se manifestent en ce moment même les mouvements de cette révolution nécessaire qui ébranle la Russie, tandis que bouillonne l'effervescence des gouvernements nouveaux, je ne puis m'empêcher de penser à cet homme, l'auguste empereur, autocrate, père, Dieu presque, et qui, aujourd'hui, déchu, prisonnier, accusé, est menacé des jugements les plus sévères.

Parmi les figures qui sont restées fixées dans ma mémoire, quand j'évoque la Russie du tsarisme, il en est une que je revois sans cesse.

C'était dans la petite cathédrale du Kremlin. Au banc diplomatique, à côté de la tribune radieuse des grandes-duchesses éclatantes dans leurs costumes nationaux, une femme attirait sur elle tous les regards par sa présence, par sa tenue à la fois digne et gracieuse, par l'énigme avec laquelle elle supportait debout les cinq mortelles heures de la longue cérémonie, sans que son visage reflétât la moindre fatigue, sans que sa taille fléchît sous le poids du lourd manteau à train.

Cette grande dame était, naturellement, une Française ; c'était Mme la marquise de Montebello, femme de notre ambassadeur à Pétersbourg.

C'était également Mme de Montebello que j'avais vue quelques jours plus tard, recevant, comme elle savait le faire, lors de ce bal historique qui signala l'aurore de l'alliance russe.

C'était elle, enfin, dont l'ambassadeur d'Allemagne disait avec un dépit admiratif : « Cette Française nous gêne beaucoup ! »

On voit que Mme de Montebello justifiait une fois de plus la boutade de Talleyrand affirmant, à propos des femmes d'ambassadeurs, que leurs sourires pouvaient constituer la meilleure ou la pire des diplomaties.

Je suis donc allé voir Mme de Montebello et je lui ai demandé de bien vouloir évoquer devant moi ces années d'éloignement de sa belle carrière. Je l'ai priée de m'autoriser à noter les souvenirs qu'elle a dû certainement garder de son long séjour à la cour de Russie, aux côtés de son mari, dont le nom est étroitement mêlé à l'alliance.

Mme de Montebello commença par se refuser énergiquement à satisfaire une curiosité qu'elle jugeait intempestive.

— C'est trop tôt, disait-elle, ou trop tard. Et, comme j'insistais, elle avoua :

— Je ne pourrais blâmer la révolution russe qui était nécessaire et, d'autre part, il me sera impossible d'accabler, comme tant d'autres le font, le faible et malheureux empereur Nicolas II, que j'ai trop connu pour pouvoir admettre qu'il ait voulu nous trahir.

Je m'empressai de saisir l'occasion qui m'était offerte.

— Justement, madame, lui dis-je, ce n'est pas un plaidoyer pour ou contre le tsarisme que je vous demande ; le procès n'est plus à faire ; c'est, tout simplement : les souvenirs d'une ambassadrice.

— Mais, me dit-elle, je suis, vous le savez, vice-présidente de la Croix-Rouge, et j'ai en ce moment des besoins plus pressants...

A force d'insistance, j'ai obtenu de Mme la présidente, entre une séance de son comité et une inspection, deux ou trois rapides conversations déconçues, hachées, arrachées.

Ce sont celles que je vais essayer de résumer ici pour les lecteurs d'« Excelsior ».

I

Le bon géant. — Alexandre III et l'alliance franco-russe. — La germanophilie de la Cour. — L'éducation du tsarévitch. — Ses fiançailles avec une princesse allemande. — L'influence d'Alix de Hesse sur le faible Nicolas Alexandrovitch.

Lorsque nous sommes arrivés en Russie en 1893, commence Mme de Montebello, c'était encore sous le régime d'Alexandre III, le bon géant, celui qui fut le véritable instigateur de l'alliance avec la France.

La cour de cette époque ressemblait très peu à celle de Nicolas II, et les transformations si rapides que j'y ai vues s'opérer dans une courte période de quelques années pouvaient faire prévoir les surprises de la révolution actuelle.

Les Russes sont des mystiques, leurs évolutions sont lentes, mais, quand elles se produisent, elles deviennent foudroyantes et extrêmes. C'est d'ailleurs la caractéristique de tous les mysticismes.

Notre réception à la cour d'Alexandre III fut plutôt fraîche, ce qui ne nous empêcha pas d'être très agréablement surpris par la sympathie

qu'il professait pour la France lorsqu'il lui avait remis ses lettres de créance.

Mais l'enlourage de cette cour archaïque, qui semblait n'avoir pas beaucoup changé depuis Ivan le Terrible, ne sut pas valent le souvenir dans cette voie et paraissait vouloir rester fidèle à ce qu'on appelait alors les alliances du Nord, c'est-à-dire l'alliance allemande.

Un grand-duc, que vous me permettrez de ne pas nommer, me donna bientôt l'explication de cette délicate situation.

— Madame, me dit-il, chez nous tous les représentants de la République Française sont des « sans-enfants » et nous nous méfions de tout ce qui arrive de ce foyer d'infection révolutionnaire... votre pays est le cancer de l'Europe.

La germanophilie était donc très à la mode à la cour d'Alexandre III, et mon mari dut lutter pour conserver intactes ses prérogatives sur lesquelles essayait d'empiéter souvent l'ambassadeur d'Allemagne, le général Werder, qui devait à sa double qualité de général et de diplomate des avantages que nous ne possédions pas.

Je dois avouer que nous trouvâmes pour nous aider dans cette tâche une alliée inattendue dans la personne de la femme du grand-duc Vladimir qui, malgré qu'elle fût princesse de Mecklenbourg, resta toujours pour nous une amie sûre et dévouée.

Le tsarévitch, le futur Nicolas II, était à ce moment l'une des figures les plus effacées de la cour impériale.

Reveu, timide, gauche même, il ne semblait pas du tout préparé à jouer les premiers rôles et se retirait dans la catégorie de ceux qu'on appelle en style de théâtre : des doubles.

Son père lui-même le traitait fort peu en héritier. Ce colosse solide et bon vivant se croyait tellement au-dessus des lois de la commune humanité qu'il en arrivait à oublier qu'il devait mourir un jour comme un vulgaire mortel. Aussi ne pensait-il jamais à préparer son fils à son métier de roi par des études spéciales ou bien en l'associant à ses voyages, à ses conseils, à ses travaux. Il semblait éviter les occasions où celui-ci aurait pu faire preuve d'énergie ou de caractère.

Peut-être faut-il chercher dans cette éducation fautive l'explication des événements actuels.

Je me rappelle l'unique fois où Alexandre III sembla prévoir que ce jeune homme devait un jour être le maître de toutes les Russies.

C'était un soir, au retour d'une excursion ; l'empereur avait fait une longue course à cheval et il s'était senti fatigué. Son fils était venu prendre de ses nouvelles. Contraintement à son habitude, il le retint près de son fauteuil et, devant plusieurs de ses familiers, il lui tint ce langage :

— Nicolas Alexandrovitch, promettez-moi que vous suivrez en tout mes principes de gouvernement.

— Je vous le promets, mon père, répondit le prince étonné de ce langage inusité.

— Vous ne modifierez jamais la constitution de notre sainte Russie et vous transmettez à votre fils la couronne intacte avec toutes ses prérogatives, telle que vous la recevrez de mes mains. Enfin, vous resterez fidèle à l'alliance française que je suis en train d'établir.

Nicolas II promit et cette promesse fut, m'a-t-on dit, transformée en serment au lit de mort de son père, à Livadia, en 1894.

Le lendemain on ne s'entretenait à la cour que de cette scène. Seul l'empereur, reposé après une bonne nuit, semblait ne plus s'en souvenir et continuait à laisser son fils dans la situation effacée qu'il avait toujours eue jusqu'alors.

Un souvenir qui reste très nettement fixé dans mon esprit c'est celui du jour où le futur Nicolas II me fit part de son mariage. Nous étions en ce moment au camp de Krasnoie-Selo, où la cour se rendait chaque été à la fin des manœuvres.

La vie y était brillante et fort agréable, rappelant un peu celle qui se menait sous Napoléon III au camp de Châlons.

Les officiers de la garde possédaient tous de petites villas dans le parc, les artistes et les ballerines des théâtres impériaux y étaient convoqués et les manœuvres servaient de prétexte à des fêtes mondaines, des représentations de gala et des garden-parties.

L'apothéose en était la grande revue passée par l'empereur devant toute la cour invitée à cette solennité.

Pendant une de ces fêtes, je me trouvais, le soir, aux côtés du tsarévitch qui n'était qu'un modeste chef de bataillon de Prohodjensky.

J'avoue que ce voisinage m'inquiétait un peu, car je connaissais les habitudes de mystisme de Nicolas et rien n'est plus pénible

hile que de se trouver dans une cérémonie officielle à côté d'un personnage important qui ne desserre pas les dents.

Je fus donc agréablement surprise quand j'entendis mon voisin se mettre à parler en français de conversation et enfin entrer dans la voie des confidences, en me disant :

— Savez-vous, madame, que je suis fiancé ?

— J'ai entendu, en effet, parler de cet heureux événement.

— Oui, continua-t-il souriant timidement, le futur souverain, et vous vous figurez peut-être que ma future épouse est Allemande ?

— On m'a assuré, en effet, que Votre Altesse épousait la princesse Alix de Hesse. Cette nouvelle serait-elle fautive ?

— Elle est vraie, répondit le tsarévitch sur un ton d'insistance qui me surprit, mais je vous supplie de ne pas croire que ma fiancée est Allemande — je veux dire : Allemande de sentiments.

— Ah ! fit-je, je comprends.

— Oui, sa mère était Anglaise. Elle est la petite-fille de la reine Victoria, elle a été élevée à l'anglaise, et son esprit, ses goûts, sont essentiellement anglais.

Je m'inclinai.

— Dans ce cas, je ne puis que faire à Votre Altesse mon compliment encore plus sincère sur son choix.

Vous imaginez, conclut Mme de Montebello, combien j'ai pensé souvent, depuis un an, à cette conversation, qui se passait d'abord dans une belle soirée d'été, dans le parc illuminé de Krasnoie-Selo, tandis que la musique des Bohémiennes jouait au loin cet air populaire et curieux : la Kamarskaja du grand musicien Glinka.

(A suivre.)

## A LA CHAMBRE

### Le débat en comité secret sur la politique extérieure

La discussion instituée vendredi, en comité secret, sur notre politique extérieure et nos buts de guerre, à l'occasion des interpellations sur l'attitude du gouvernement à l'égard des délégués socialistes qui voudront se rendre à Stockholm, s'est poursuivie hier, de deux heures de l'après-midi à huit heures trente-cinq du soir.

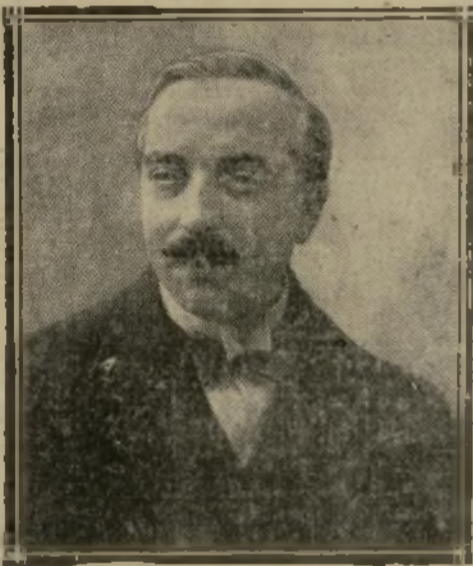
Cette longue discussion à huis clos, qui a été coupée par une suspension, continuera lundi à deux heures de l'après-midi, également en comité secret.

Plusieurs ordres du jour sont d'ailleurs prêts, dont l'un rédigé par M. Klotz. Ils donneront lieu à une discussion en séance publique.

A signaler certains conciliabules animés à l'issue de la séance entre les socialistes, qui tiendront une réunion avant lundi après-midi, en vue de se concerter sur l'attitude à prendre et les déclarations à faire au moment de la discussion des ordres du jour.

### DÉCIDÉMENT LES ANGLAIS NE SONT POINT PRESSÉS D'ALLER A STOCKHOLM

LONDRES, 2 juin. — A la suite de la décision des socialistes français d'aller à Stockholm, le comité exécutif du parti travailliste anglais, c'est-à-dire le parti des minoritaires,



M. G. ROBERT

s'est réuni hier après midi, à Londres, pour étudier la question de savoir s'il maintiendrait sa décision d'envoyer des délégués à Petrograd.

La discussion a été très longue. Le député George Roberts, secrétaire parlementaire du Board of Trade, l'un des trois délégués principalement désignés, a annoncé qu'il avait décidé de décliner l'invitation d'aller à Petrograd et à Stockholm.

### LE NOUVEL « AS » L'ADJUDANT FONCK

L'adjudant René-Paul Fonck, que cite le communiqué d'hier soir, avant d'être attaché à une escadrille de chasse, s'était fait particulièrement remarquer dans le service des reconnaissances et des réglages de tir. C'est ainsi que, lors des rudes journées du début de l'offensive en Champagne, les 25 et 26 septembre 1915, il guida, d'une façon particulièrement adroite, la préparation de l'artillerie, malgré les circonstances atmosphériques pénibles. Sa belle conduite lors de ces heures graves lui valut une citation à l'ordre de l'armée.

Versé dans une escadrille de chasse, il se révéla pilote d'une adresse et d'une bravoure remarquables. A maintes reprises, il entama avec l'ennemi des combats qui s'achevèrent toujours par l'annihilation ou la fuite du Boche.

Le 6 août 1916, attaqué par deux puissants avions allemands, il accepta, sans hésiter, le duel. Modeste, grâce à son habileté, les conditions de la lutte, il obligea bientôt l'un de ses adversaires à fuir, tandis qu'il contraignait l'autre à atterrir, en dépit de ses efforts. Cet exploit lui valut la médaille militaire.

Nous remercions à nos « bonnes » que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## Énergique rappel à l'ordre aux troupes de Péetrograd

Un ordre du jour du lieutenant Kosm.

PÉTROGRAD, 2 juin. — Le lieutenant Kosm, délégué au commandement temporaire des troupes de Péetrograd, après une inspection peu satisfaisante des exercices exécutés par les bataillons de Finlande, où notamment beaucoup d'officiers étaient manquants, a publié l'ordre du jour suivant :

« J'exige que tous les officiers soient toujours ponctuels dans l'exercice de leurs fonctions et ne se contentent pas de faire seulement acte de présence ; que les exercices soient dirigés par les commandants de compagnies ; que les soldats ne considèrent pas ces exercices comme un amusement, mais comme une étude indispensable.

« Chaque commandant de bataillon m'apportera la liste des exercices qui devront durer huit heures par jour, de 7 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 5 heures du soir. »

### Les inquiétudes d'un ministre qui préfère démissionner

PÉTROGRAD, 2 juin. — M. Konovalof, ministre du Commerce, a pris la parole au Congrès du comité des industries de guerre et prononcé un discours dont les passages suivants tirent particulièrement sensation :

« La lutte des classes conduit à grands pas la Russie aux catastrophes. Nous devons l'arrêter, la menace paraissant moins précise au temps du tsarisme. Jamais la situation sur le front n'a été plus inquiétante et dans l'intérieur de la Russie toute la vie économique se trouve en péril.

« Les déclamations des travailleurs faisant appel aux instincts de la foule nous conduiront à l'anarchie et à la destruction de la vie sociale.

« Un Etat organisé ne peut pas reconnaître aux classes ouvrières une situation privilégiée par rapport au reste de la population.

« La nation, en effet, a besoin de l'aide et de l'appui de tous ceux qui veulent le salut de la liberté et de la Russie. »

Ce discours a été accueilli par une longue ovation, et le représentant des comités ouvriers et soldats, ayant été invité par le président du congrès à prendre la parole à son tour, se déclara, au nom de ses collègues, en parfaite communion d'idées avec le ministre dont il répéta les déclarations.

### VRAIMENT, CES PANGERMANISTES EXAGÈRENT !

ZURICH, 2 juin. — A un meeting tenu à Mayence par une section de la Ligue pangermaniste, après une conférence sur les buts de guerre, faite par le comte Eckart, la résolution suivante a été votée et télégraphiée au chancelier :

« La section de la Ligue pangermaniste, réunie à Mayence, se fait l'interprète des vœux de l'immense majorité de la nation, en déclarant que l'Allemagne ne veut pas conclure de paix avant que la conquête de l'Angleterre n'ait été complètement faite et tout l'empire britannique annexé par le Kaiser. »

### PROMENADES DE ZEPPELINS

LONDRES, 2 juin. — Des rapports de sources diverses, reçus de Copenhague et de Mulmoe, confirment que plusieurs zeppelins ont survolé, hier après-midi, les eaux suédoises et danoises.

Un autre dirigeable allemand, qui passait au-dessus du territoire suédois, aurait été atteint par la canonnade des croiseurs.

D'autre part, une dépêche d'Amsterdam annonce qu'un zeppelin a passé hier matin au-dessus de l'île de Wierland, se dirigeant vers l'ouest. Il est revenu un peu plus tard et a continué sa route vers l'est.

## Vains efforts des pacifistes aux Etats-Unis

Quarante manifestations patriotiques auront lieu lundi à New-York

NEW-YORK, 2 juin. — Malgré la réprobation de l'opinion, les pacifistes s'obstinent dans la poursuite de leur propagande.

Hier, à Madison Square Garden, un grand meeting a eu lieu auquel assistaient 13.000 personnes.

M. Rabbi Magnès, qui présidait, prononça un discours dans lequel il demanda que les Etats-Unis formulent, dès maintenant, leurs conditions de paix.

M. Mikuit, le militant socialiste bien connu, a vu M. Lansing venir de refuser des passeports pour Stockholm, s'éleva ensuite contre la participation des Etats-Unis au conflit européen.

On fait remarquer cependant que les orateurs, en dépit des violences de langage auxquelles ils se sont livrés, ont eu soin d'éviter tout appel direct à la résistance contre la loi du service militaire obligatoire.

La police avait pris de grandes précautions. 600 agents étaient massés aux environs de Madison Square Garden ; de nombreux policiers, montés sur des automobiles munies de puissants projecteurs, étaient postés dans les rues avoisinantes.

Des soldats ont procédé à l'arrestation de huit personnes qui distribuaient des tracts de propagande contre la conscription.

En réponse aux menées des pacifistes, les tammansistes tiendront simultanément, lundi soir, quarante réunions.

Réunions en faveur de la conscription pour exalter le patriotisme des hommes touchés par l'appel au service national.

Tout le personnel de Tammany Hall restera en permanence jusqu'à l'expiration du délai fixé pour les inscriptions.

M. Wilson a déclaré : « Le 3 juin sera le jour de l'épreuve suprême. On verra ce jour-là si la nation américaine est animée du même esprit qui anime nos alliés d'Europe. »

### LA RÉPONSE ALLEMANDE AU GOUVERNEMENT ESPAGNOL

MADRID, 2 juin. — On croit savoir que la réponse du gouvernement allemand concernant le *Patriot* est empreinte de la plus apparente cordialité.

Elle déclare que le bateau n'a pas été torpillé et que le sous-marin n'avait pas l'intention de le couler, mais seulement de l'arrêter.

Mais le navire ne s'arrêtant pas, le sous-marin lui envoya un obus qui l'atteignit à la coque.

Le gouvernement allemand déclare regretter la mort du mécanicien et annonce qu'il accordera une indemnité à sa famille.

La note ajoute que le gouvernement allemand n'a jamais eu l'intention de causer aucun dommage à l'Espagne, ni d'offenser son pavillon national.

Si ses explications sont jugées insuffisantes, l'Allemagne se déclare disposée à rendre les honneurs au drapeau espagnol à la première occasion possible.

Les bâtiments de guerre allemands défilent devant un bateau espagnol qui hissera le pavillon national et tireront chacun vingt et un coups de canon.

### Une déclaration

du ministre de l'Intérieur espagnol

MADRID, 2 juin. — Hier soir, le ministre de l'Intérieur a déclaré inexactes les bruits suivant lesquels diverses crises seraient sur le point de se produire.

Il a ajouté que le gouvernement s'est entretenu avec le capitaine général de Barcelone, qui a déclaré que la tranquillité était absolue.

Les militaires arrêtés à Montjuich seraient libérés demain.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Sur le Chemin des Dames, activité des deux artilleries dans le secteur Hurtebise, Craonne, Chevreux. Quelques faibles tentatives allemandes sur divers points, notamment au nord-ouest de la ferme Froimont, à l'ouest de Cerny et sur le petit poste que nous avons enlevé hier à l'ennemi, au sud de Chevreux, ont été aisément repoussées.

Dans la région des Côtes-de-Meuse, nous avons réussi un coup de main à l'est de la Fieveterie (sud-est de Damloup) et ramené des prisonniers.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Les deux artilleries se sont montrées particulièrement actives au cours de l'après-midi dans la région au nord de Laffaux, vers Hurtebise et sur le plateau de Californie et de Craonne.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

DEPUIS LE 16 AVRIL JUSQU'À CE JOUR, LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS PAR LES TROUPES FRANCO-ANGLAISES SUR LE FRONT OCCIDENTAL DÉPASSE 50.000, DONT PLUS DE 1.000 OFFICIERS. PARMI L'ENORME MATÉRIEL PRIS SUR L'ENNEMI PENDANT LE MEME LAPSE DE TEMPS SE TROUVENT 446 CANONS LOURDS ET DE CAMPAGNE, UN MILLIER DE MITRAILLEUSES ET UN CHIFFRE CONSIDÉRABLE DE CANONS DE TRANCHEES.

AVIATION. — Dans la journée du 2<sup>e</sup> juin, cinq avions allemands sont tombés en flammes ou se sont écrasés sur le sol, à la suite de combats avec nos pilotes.

D'après les renseignements nouveaux, deux autres appareils allemands ont été abattus, l'un le 27 mai, l'autre le 30 mai.

L'adjudant Fonck a descendu cinq appareils allemands jusqu'à ce jour.

### Front britannique

APRÈS-MIDI. — L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit contre nos positions du voisinage de Bellecourt et du village de Vimy.

Aucun autre événement important à signaler.

20 HEURES 30. — Un détachement ennemi a attaqué, la nuit dernière, un de nos postes au sud d'Oppy. Il a été repoussé en subissant des pertes.

L'artillerie a continué à montrer de l'activité de part et d'autre, au cours de la journée, en différents points du front.

Hier, nos aviateurs, poursuivant activement leurs opérations, ont exécuté beaucoup de bon travail. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### Front belge

Pendant la nuit du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> juin, nous avons enlevé un poste d'écoute allemand au nord de Steenstraete. Au cours de la journée, actions habituelles d'artillerie, principalement dans le secteur de Dixmude.

### Front italien

LE FEU D'ARTILLERIE A ÉTÉ PLUS VIF HIER QUE D'HABITUDE DANS LA ZONE AU NORD ET À L'EST DE GORIZIA, ET IL S'EST MAINTENU AVEC INSISTANCE, PENDANT TOUTE LA JOURNÉE, PARTICULIÈREMENT VIOLENT DANS LE SECTEUR SEPTENTRIONAL DU CARSO.

Nos batteries ont répondu énergiquement aux concentrations de feux de l'ennemi qui furent suivies de tentatives de patrouilles.

Dans la nuit du 30 au 31, nous avons encore rejeté, dans la zone du Vodice, une attaque autrichienne contre la cote 652.

DEUX TENTATIVES D'INCURSION PRÉPARÉES PAR UN BOMBARDEMENT INTENSE CONTRE NOS LIGNES AU NORD DE TIVOLI ONT EU LE MEME INSUCCÈS.

AU COURS DE LA MEME NUIT, NOTRE INFANTERIE A PROGRESSÉ PAR UNE BRUSQUE ATTAQUE IMPROVISÉE, SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRES ET UNE PROFONDEUR DE 400 MÈTRES, SUR LE PLATEAU DU CARSO, AU SUD DE CASTAGNEVIZZA.

De nombreux combats aériens ont eu lieu hier, dans la région de Gorizia, où nos aviateurs ont repoussé les tentatives d'incursion sur la ville. Un des avions ennemis a été abattu près d'Aisovizza.

NOS ESCADRILLES DE BOMBARDEMENT, ESCORTÉES D'AVIONS DE CHASSE, ONT ÉTÉ ÉGALEMENT TRES ACTIVES. DES OUVRAGES MILITAIRES, DES CAMPS D'AVIATION, DES DÉPÔTS ET DES CARREFOURS DE VOIES FERRÉES ONT ÉTÉ BOMBARDÉS AVEC SUCCÈS SUR LA CÔTE DU GOLFE DE TRIESTE, DEPUIS DUINO JUSQU'À OPSINA (nord-est de Trieste). TOUTS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS INDEMNÉS À LEUR BASE.

### Front de Macédoine

Dans la région de Ljumnica, l'ennemi ayant réussi à prendre pied momentanément dans un élément de nos tranchées, nous l'en avons rejeté par une vigoureuse contre-attaque.

Actions d'artillerie particulièrement vives vers Ljumnica, où l'ennemi a fait usage de projectiles asphyxiants, et dans la boucle de la Cerna. Une batterie a été atteinte et nous avons constaté l'explosion d'un dépôt de munitions.

L'aviation ennemie a bombardé Koritza et le chemin de fer près de Salonique ; pas de dégâts. Nous avons jeté des bombes sur plusieurs campements ennemis.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LE PROGRAMME DES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS À LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

Le New-York Globe :

Ce programme est une insulte à l'intelligence ; il est aussi grotesque que les différentes explications avancées par l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne pour justifier leur déclaration de guerre au monde entier en août 1914.

L'explication n'est-elle pas évidente que le monde ne se laissera pas prendre à des pièges aussi grossiers ?

Le monde non allemand ne se laissera pas abuser. Il désire une paix basée sur les principes d'équité, mais d'équité générale. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie doivent accepter, pour elles-mêmes les principes qu'elles suggèrent à nous autres.

Accepter les conditions des socialistes autrichiens serait donner la victoire à l'Allemagne ; ces conditions placent les Balkans et la Turquie sous la domination allemande et laisseraient la France, l'Angleterre et les Etats-Unis dans un état de complète impuissance.

### LE RAVITAILLEMENT DE LA SUISSE ET LES ETATS-UNIS

La Tribune de Genève :

L'Amérique est maintenant un peuple belligérant ; quel étonnement si sa ligne de conduite est changée ! Son but est la victoire, et sa première obligation est de mettre d'abord ses ressources au service de la cause qu'elle défend. S'il y a un excédent, les neutres pourront en profiter.

Avons-nous un droit à opposer à cela ? Hélas ! non. C'est une triste constatation, mais c'est ainsi. Il est superflu de broyer du noir et de se lamenter. Les Etats-Unis ne nous veulent pas de mal, mais ils sont entrés dans la lutte et ne sont plus neutres. Ils peuvent être appelés à prendre des dispositions préventives et des règlements restrictifs. N'y voyons pas une menace ou une agression.

### Les grèves parisiennes

VERS L'APAISEMENT GÉNÉRAL

Le nombre des chômeuses a sensiblement diminué. La plupart des conflits en cours apparaissent comme en voie de solution. La grève de la bonneterie est terminée.

Notons toutefois que l'effervescence augmente parmi le personnel des deux sexes de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans. Une décision interviendra probablement lundi.

On nous signale aussi qu'une grève vient d'éclater dans l'usine des téléphones de Rueil.

D'autre part, les ouvriers-chiffonniers et celles en manœuvre d'éclairage ont dressé la liste de leurs revendications.

La journée d'hier n'aurait été marquée par aucun incident si, dans la matinée, les ouvriers d'une usine de Javel, au nombre de 2.000 environ, ne s'étaient livrés à de bruyantes manifestations. La police dut intervenir. Quelques arrestations ont été opérées.

### LA FOURRAGERIE

Par décision du général en chef, la fourragerie a été confiée au :

18<sup>e</sup> régiment d'infanterie (cité le 12 septembre 1914) ;

34<sup>e</sup> régiment d'infanterie (cité le 5 février 1915) ;

67<sup>e</sup> régiment d'infanterie (cité le 11 juillet 1916) ;

Escadrille n° 57 (cité le 24 octobre 1915).

### Un régiment à l'ordre de l'armée

A la date du 15 mai 1917, le général commandant en chef a pris la décision suivante :

« La citation collective en faveur du 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie est approuvée avec le motif ci-après :

« Après avoir supporté quelques jours auparavant une violente attaque, le 16 avril 1917, sous les ordres du colonel de Brantes, malgré sa reconstruction toute récente, enleva de haute lutte la position ennemie puissamment organisée et défendue avec acharnement. A progressé ensuite pendant deux kilomètres sur un plateau défilé sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie lourde, permettant ainsi la progression des unités voisines. A fait de nombreux prisonniers, pris des mitrailleuses et du matériel de toute sorte. »

### CHEMINS DE FER DE L'EST

### SAISON DES EAUX 1917

Du 20 juin au 31 août, des services quotidiens de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes seront établis entre Paris et les principales stations thermales de la région de l'Est.

A l'aller, départ de Paris à 8 heures, arrivée à Martigny-les-Bains à 15 h. 37 ; à Contrexéville à 15 h. 2 ; à Vittel à 15 h. 22 ; à Bourbonne-les-Bains à 15 h. 10 ; à Luxeuil-les-Bains (via Lure) à 15 h. 30 ; à Plombières-les-Bains (via Lure) à 15 h. 40 ; à 16 h. 40.

Au retour, départ de Plombières-les-Bains (via Lure) à 15 h. 16 ; de Luxeuil-les-Bains à 15 h. 35 ; de Bourbonne-les-Bains à 15 h. 28 ; de Vittel à 13 h. 6 ; de Contrexéville à 13 h. 34 ; de Martigny-les-Bains à 15 h. 1. Arrivée à Paris à 21 h. 15.

Véhicules directs de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes Paris-Martigny-les-Bains, Contrexéville, Vittel et Paris-Luxeuil-Plombières (via Lure).

### VENTE aux ENCHÈRES

ORGANISÉE AU PROFIT des

### ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

PAR le Syndicat de la Presse

Tableaux, Aquarelles, Dessins anciens et modernes, Sculptures, Bronzes, Pendules, Porcelaines, Objets de vitrine, Dentelles, Peintures et Céramiques d'Extrême-Orient, Meubles, Etouffes, Tapis.

Vente au PETIT-PAL 15 - CHAUSSEÉE DES ÉTOILES

Mis gracieusement par le Conseil Municipal de Paris à la disposition du Syndicat

Les Mercredi 13, Jeudi 14 et Vendredi 15 Juin et les Mercredi 20,

Jeu 21, Vendredi 22 et Samedi 23 Juin 1917

PAR LE MINISTRE DES

COMMISSAIRES-PRISEURS DE PARIS

EXPOSITION PUBLIQUE

Du Dimanche 27 Mai au Lundi 11 Juin inclusivement de 15 h. à 17 heures

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage, hier, au Cercle de l'Union, a été admis, à titre permanent, le vicomte de Ribes, présenté par le marquis de L'Aigle et le baron de Barante.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en la chapelle des catéchismes de la basilique Sainte-Clotilde, le mariage du comte Henry de Bonnesol, brigadier au front, fils du comte Timoléon de Bonnesol et de la comtesse, née de La Rochefoucauld, avec Mlle



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

de La Panouse, fille aînée du général de La Panouse, attaché militaire à Londres, et de la comtesse, née de Wendel. Les témoins du mariage étaient : le comte Jules de La Rochefoucauld et le comte de Brecey, colonel en retraite, ses oncles; ceux de la mariée : M. Camille, ambassadeur de France à Londres, et le duc de Mailly, commandant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

## DEUILS

— Sous le haut patronage du Président de la République et de S. M. le roi des Belges, l'Union de France pour la Belgique et les pays alliés et amis — présidente-fondatrice la comtesse Greffulhe — fera célébrer, le dimanche 10 juin, à deux heures et demie, en l'église Notre-Dame, une cérémonie solennelle à la mémoire des Belges morts pour la Patrie.

— Le prince II. de Broglie-Revel est décédé, le 2 juin 1917, à Auteuil, après une longue et douloureuse maladie.

## BIENFAISANCE

— Aujourd'hui dimanche, grande Exposition au Petit-Palais. Journée populaire. Musique militaire. Prix d'entrée : 1 franc.

Nous publierons demain la quatrième liste de souscription à la grande « Tombola du Saphir », au profit des Éprouvés de la guerre.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— Au cours d'une réunion qui s'est tenue dans les salons du Capitole, le prince Jacques de Broglie a reçu sa consécration. Il s'agit de fonder, d'abord à Rome et à Paris, un cercle d'études franco-italien, qui servira de lien entre les deux pays et permettra à chacun d'eux de mieux connaître l'autre. Ce serait un cercle plus particulièrement mondain, littéraire et artistique, à la manière des cercles de la rue Boissy-d'Anglas ou de la rue Volney. Le comte Primoli, le marquis Brancaccio, le prince de Teano, le comte Filippo Lavatelli et notre compatriote, Jean Carrière, ont secondé ardemment les efforts du prince Jacques de Broglie.

Aujourd'hui le comité d'initiative est fondé. S. Exc. le ministre Martini, le prince Colonna, syndic de Rome; la princesse de Végliano ont accepté la présidence d'honneur. Le président effectif est le professeur Vita Volterra; le prince de Teano et l'écrivain célèbre qui est Mme Melegari ont été portés à la vice-présidence. Le prince Jacques de Broglie va s'occuper maintenant, à Paris, de la constitution du comité français.

## Au printemps de la vie.

La jeunesse est un printemps, mais un printemps qui n'a point de reconnaissance. Heureuse ou malheureuse, nous la voyons passer sans espoir de retour, et telle elle aura été, telle, le plus souvent, sera toute notre vie.

Faites donc en sorte, jeunes gens et vous jeunes filles — car vous le pouvez, n'en doutez pas — que votre printemps soit beau, que votre printemps soit gai, de toute la beauté et de toute la gaieté qui viennent avant tout d'une santé robuste.

No vous abandonnez pas aux décevantes ambitions, aux rêves de fortune et de grandeur.

La seule ambition qui vaille pour vous, c'est d'avoir la force qui donne la confiance en soi, qui fait naître les audaces heureuses. Ne croyez pas, au surplus, que cette ambition soit si facilement réalisable. Votre âge est critique et met votre santé à de rudes épreuves par suite du profond bouleversement qu'il apporte dans tout votre être. Combien nombreux, hélas, sont ceux d'entre vous que ce bouleversement a épuisés, anéantis, dont le sang appauvri ne peut plus donner à l'organisme la résistance dont il a tant besoin à votre âge!

Vous devez maintenant plus que jamais veiller à ce que cet épuisement, cet appauvrissement du sang ne vous gagnent pas. Évitez donc ce qui peut vous surmener. Préférez aux plaisirs faciles la saine vie active au grand air et ne négligez pas surtout de donner à votre sang la richesse et la pureté qui lui sont indispensables, en ayant la sagesse de faire à intervalles réguliers, principalement lors des changements de saisons, la cure des Pilules Pink qui est, par excellence, la cure reconstituante et tonique qui convient le mieux à l'époque de la formation. Les Pilules Pink, régénératrices du sang et des forces nerveuses, sont d'une efficacité depuis longtemps reconnue dans tous les cas d'appauvrissement du sang ou d'affaiblissement du système nerveux. Elles reconstituent très rapidement les organismes épuisés et anéantis.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Générale, 23, rue Bulli, Paris : 3 fr. 50 la boîte; 12 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Mon oncle Serge est entré chez moi tout à l'heure, avec son sourire des bons jours — le sourire qu'il a quand il lui est arrivé quelque chose d'heureux ou qu'il a rencontré dans la rue quelque chose de drôle.

— Vous avez l'air ravi, mon oncle ?  
— Oui. Je viens de voir une factrice.  
Mon oncle Serge est un vieux garçon qui adore respectueusement les femmes. Toutes les femmes. Il convient que dans cette adoration — qui n'a pas toujours été que respectueuse — il y a des degrés et des nuances; mais il pose en principe que la Femme est un être charmant et que si nous ne nous en apercevons pas, c'est tant pis pour nous.

Aussi est-il ravi de voir notre société, depuis la guerre, « s'enfermer » de jour en jour (c'est lui qui a inventé ce mot-là) et la Femme y grandir en importance, en prestige, en utilité — de toutes sortes de manières. Il lui déplaît, sans doute, que la femme soit employée ça et là à des besognes trop rudes et qui la déparent; et le jour où, pour la première fois, nous avons vu, dans une gare, des laveuses de wagons, tout éblouies, promener leurs seaux et leurs balais le long d'un train, mon oncle Serge a fait une grimace et bougonné je ne sais quoi. Mais, le plus souvent, c'est du plaisir que lui procure le spectacle de nos mœurs nouvelles; et la femme bureaucrate, employée de postes ou de banque, contrôleur de tramways ou de métro — calot sur l'oreille — lui est agréable à regarder. Il l'aime pour sa gentillesse et son sérieux à la fois, pour sa coquetterie et ses effarlements; même un peu — de temps en temps — pour sa mauvaise humeur. Il prétend que si un petit fonctionnaire grincheux est quelque chose d'insupportable, une petite fonctionnaire peut ne pas manquer de charme en faisant la moue.

— Quant à la Factrice, vient-il de me déclarer à l'instant, elle me plaît déjà entre toutes. Car celle-là est merveilleusement à sa place. Elle est celle qui apporte des nouvelles. Et ne sens-tu pas toute la poésie qui s'attache à de telles fonctions ?

— Ah! mon oncle, dis-je, vous ne pensez pas à toutes les lettres inutiles, ennuyeuses ou douloureuses qu'on reçoit durant une vie!

— Sans doute. Mais celles-là sont déposées chez le concierge, et c'est comme si un facteur les apportait. Pense aux autres... aux lettres chargées, recommandées, qui sont précisément les lettres attendues et qu'on ouvre avec plaisir, parce qu'elles contiennent quelque chose d'intéressant ou d'agréable. Moi, je trouve charmant que ce soit une femme qui sonne à ma porte pour m'offrir cela, avec un bonjour et un sourire... Et saffair à quoi j'ai déjà pensé, bien que nous ne soyons qu'en juin ?

— Dites, mon oncle.

— J'ai déjà pensé au nouvel an; aux étrennes; au petit almanach que me présentera la Factrice en me souhaitant la bonne année. La bonne Année!... Vous ne pouvez pas comprendre, vous autres femmes, quelle différence il y a, quand on est un peu ému, entre le sourire d'une factrice et celui d'un facteur... Veu-tu que je te dise ? Elles feront des recettes épatantes au moment de l'Almanach !

SONIA.

## Comme ils parlent

Une réfugiée de la région de Lille vient de nous conter le premier repas qu'un officier allemand fit chez elle :

— Il commença par exiger la liste de toutes les provisions qu'elle « détenait », ajusta son lorgnon, lut, puis déclara :

— Faux !

La bonne femme, tremblante, protesta qu'elle ne cachait rien, accumula les serments.

— Faux ! Faux ! Faux ! criait de plus en plus fort l'officier, que semblait gagner une incompréhensible colère.

Soudain, il bondit... Le ménage se crut mortel. Elle ferma les yeux. Un bruit de casseroles les lui fit rouvrir :

Le lieutenant de Guillaume II avait pris la queue de la poêle, il moulait la poêle sur le feu, et dans la poêle, il fourrait de la graisse.

Puis, à grands pas furieux, il s'en fut chercher sur le buffet le morceau de veau qui figurait en tête de la liste des provisions.

## L'ESPRIT DE GUERRE

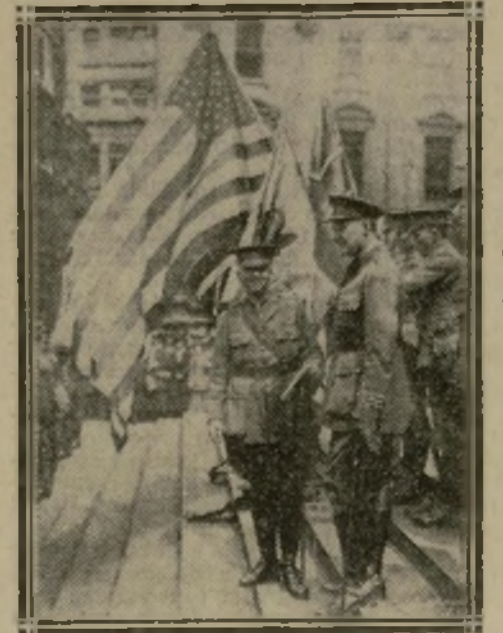


— Je n'ai littéralement plus rien à me mettre!...  
— Sachez, madame, qu'il est démodé d'être à la mode en temps de guerre.

Alors... alors... la lumière se fit dans l'esprit de l'hôtesse. Elle s'écria :  
— Monsieur l'officier, je crois deviner ! Vous voulez du veau ?  
L'officier répondit, rigole :  
— Oui, du veau ! J'ous ne comprenez tout pas le français ?

## Les premiers drapeaux américains

Un premier détachement de troupes américaines est arrivé à Londres — avec ses drapeaux, comme on pense bien. Les Anglais n'ont pas voulu que les couleurs de



SUR LES MARCHÉS DE SAINT-PAUL

la grande alliée fussent cachées dans une caserne. C'est dans la vieille cathédrale Saint-Paul qu'on les a portées en grande pompe. Notre photographie a été prise au moment où les officiers se tenaient sur les marches de l'église, attendant l'ambassadeur des États-Unis, M. Page.

## Petit commerce

Rue Chaligny, une boulangerie improvisée s'est installée au bord du trottoir. Son fonds de commerce tient tout entier sur une petite charrette de marchand de quatre-saisons. Elle a un aide qui découpe, manifestement sans virtuosité. Quand le morceau réside, la bouchère intervient. Elle soigne la viande à pleines mains et facile de toutes ses forces la dissection.

Hissée sur une caisse, elle domine les groupes des clientes. Quand des ménages trop nerveux se bousculent pour approcher de l'étal, la marchande crie d'une voix impérieuse :

« Allons, mesdames, prenez la file : vous serez servies chacune à votre tour. »

Docilement, elles font la queue derrière la voiture. Ainsi formées par rangs de quatre, elles ont l'air de faire escorte à une charrette de cuissots de veau et de gigots de mouton.

## Inviolable

Lorsqu'un simple citoyen veut poursuivre en justice un député, il peut en demander à la Chambre l'autorisation. Mais cette procédure est généralement vaine. Car la Chambre n'accorde presque jamais l'autorisation réclamée.

Il y a une autre procédure : elle consiste à poursuivre le député pendant les vacances parlementaires. En dehors des sessions, le député cesse en effet d'être inviolable. Seulement, depuis le mois de janvier 1915, les députés n'ont pas cessé un seul jour d'être inviolables puisqu'ils n'ont pas pris de vacances.

Et voilà pourquoi M. Léon-Henri Janin supplie la Chambre de lui permettre de poursuivre M. Walter, député socialiste de la Seine. M. Walter a écrit contre M. Janin des articles dans le *Revue socialiste* de Saint-Denis. M. Janin veut en demander justice. Et il est las d'attendre des vacances qui ne viennent point. Il peut espérer. L'espoir nous soulage, et nous berce un temps notre ennui.

## Amabilités...

Hier, dans une maison voisine des grands boulevards, un de nos collaborateurs se présente pour contrôler quelques-uns des ren-

seignements que nous donnons dans notre tableau des restrictions. Une pancarte est accrochée à une porte : *Lait, essence, sucre, charbon*, dit cette pancarte munie d'une ficelle indicatrice. Une jeune personne s'élève derrière une table dans la direction de la ficelle.

— Mademoiselle, je désirerais obtenir quelques renseignements sur...

— Des renseignements ? Pour quoi faire ?

— Mais, mademoiselle...

— Si c'est pour le lait, il n'est question que des vieillards au-dessus de 70 ans ou des enfants au-dessous de trois ans... ce n'est pas votre cas, je suppose...

— Mais, mademoiselle...

— Si c'est pour le charbon, vous n'en avez pas besoin, n'est-ce pas ? Vous devez avoir le gaz chez vous...

— Mais, mademoiselle...

— Si c'est pour le sucre, voyez ma collègue.

Notre collaborateur a vu un chef de bureau qui, en dix minutes, et le plus aimablement du monde, l'a renseigné sur tout ce qu'il désirait connaître.

## Le nouveau jeu

Nous avons dit que les gamins de Paris s'étaient mis à chasser la grève comme d'authentiques nihilistes.

Les gamins de Paris ne s'arrêtent pas en si beau chemin et manifestent leur incontentement contre tout ce qui leur déplaît dans la société actuelle.

L'autre jour, ce fut dans un grand magasin de nouveautés qu'une manifestation enfantine manqua d'avoir lieu. Elle s'ébauchait devant le salon de thé.

— Des sirops ! Des sirops ! commencent-ils sur l'air des lampions, quelques petits bonshommes déterminés.

Ils n'avaient pas le moindre sou en poche. Mais, tout récemment encore, on pouvait, dans ce grand magasin, et dans bien d'autres, boire, sans bourse délier, un verre de grenadine ou d'orange. A côté du « salon de thé » payant, il y avait la buvette démocratique et gratuite.

Comment ces buvettes ont-elles pu disparaître ? Mon Dieu ! Comme disparaît le beurre, comme disparaît le charbon ! En compensation, le « salon de thé » s'est agrandi, mais les marmottes se moquent du salon de thé.

— Des sirops ! Des sirops !

## L'insaisissable

Devant un grand hôtel de la rue de Rivoli, un couple de voyageurs encombrés de valises et de sacs se fait transporter à la gare d'Orsay ont entrepris d'intéresser un chauffeur d'auto-lux à leur projet.

Pour y réussir, ils mettent en jeu tous les moyens de persuasion. Des voitures passent à vide. Mais ni les gestes des bras suppliants ni la promesse de fortes pourboires ne peuvent arrêter leurs conducteurs.

Ils passent insensibles et ne veulent rien voir.

Le portier de l'hôtel vient à la rescousse. On sent qu'il compte beaucoup sur son expérience et sur le prestige de sa casquette galonnée.

Des consommateurs, assis à la terrasse d'un café en face, suivent passionnément l'expérience. Des paris s'engagent. Le portier, découragé, réclame bientôt le secours d'un agent de service. Celui-ci succombe à son tour.

Alors les voyageurs, livrés à leur sort, paraissent aussi embarrassés de leurs bagages et d'eux-mêmes, aussi désespérés que s'ils se trouvaient dans une île déserte.

## LE PONT DES ARTS

Le poète Paul Fort va publier un recueil de ses plus belles *Ballades*. Voilà vingt ans bientôt que, hôte aux motifs charmants de son inspiration aimable et abandonnée, il chante l'île de France, son ciel léger, ses amours subtiles et joyeuses. Il a aussi chanté Coucy... Pourrait-il se douter ?

Un beau geste du grand écrivain sud-américain dont nous annonçons, hier, la mort. Le 14 juillet 1915, José-Eurico Roda parla, d'un balcon, à la foule de Montevideo et il adopta ce jour comme celui de la fête nationale du peuple uruguayen. Combien touchants sont pour nous de tels souvenirs !

A lire dans la *Revue hebdomadaire* un roman, œuvre d'art de M. F.-L. de La Barre, ancien président de la République du Mexique, sur la France vue de l'Amérique latine. C'est une explication et un programme.

LE VILLEUR.

## par Albert Guillaume

## "UN SOIR QUAND ON EST SEUL"

PAR

## Sacha Guitry

M. Sacha Guitry a donné hier, aux Bouffes-Parisiens, avec un grand succès, trois comédies nouvelles en un acte qui montrent trois aspects de son talent original. Nous publions ici la première scène de la plus savoureuse de ces trois comédies. Un Soir quand on est seul, composée en vers libres et interprétée par l'auteur.

## PERSONNAGES

LUI. — SA FANTASIE. — SA CONSCIENCE. — SA MÉMOIRE. — SA VOLONTÉ.

DECOR. — Un bureau d'homme élégant et confortable. Des livres, des photographies et un vase de roses rouges. Une seule lampe est allumée sur une table. Il y a du feu dans la cheminée et une seule porte dans le décor. Au lever du rideau, la scène est vide. L'entre par la porte du fond. Il la referme, puis il donne un tour de clef.

## SCÈNE PREMIÈRE

LUI

Tout seul... enfin!... La liberté!  
L'exquise liberté!  
Le silence absolu!... Le repos bien-simé!  
Le calme où rien ne vibre!...  
Eu vérité.  
Je n'ai vraiment l'impression que je suis libre  
Que lorsque je suis enfermé!  
Ah! que c'est bon de s'enfermer!  
Et « s'enfermer », d'ailleurs, n'est pas du tout  
Tous ensemble! (Le terme)

Lorsque je fais tourner la clef  
Ce n'est pas moi qui suis bouclé:  
Ce sont les autres que j'enferme!  
Certes, il me semble  
Qu'en faisant ça... je les enferme  
Tous ensemble!  
La véritable liberté.  
On ne l'acquiert vraiment que dans la solitude!  
Et l'homme libre, en vérité.  
Pourtant! mais c'est l'atout!  
Éblouissant!  
Bien sûr,  
On finit par sauter le mur.  
On ne peut pas rester libre ainsi trente-cinq  
Jours!

On se lasse de tout! On devient réfractaire  
A toute liberté qui n'est pas volontaire!  
Un homme comme lui s'évade assurément  
Quand il ouvre la porte...  
L'évasion d'un homme libre est d'autre sorte.  
Puisqu'il s'évade en la fermant!  
Il faut pouvoir ainsi s'évader à sa guise!  
On a besoin  
D'avoir son coin...  
L'endroit clos, où jamais l'âme ne se dégrise!  
Le petit coin  
Très près?  
Tout prêt.  
Et dans lequel on est très loin!

Là, je suis vraiment seul! Je peux gesticuler,  
Je peux fumer, je peux bâiller;  
Je pourrais même travailler  
Si j'en avais envie! Et puis, je peux parler...  
Je peux faire : « Oh! oh! »  
Je peux parler tout haut,  
Réciter le monologue de Charles-Quint...  
« Churlerie, pardon... ces vœux solitaires »  
M'apercevoir que, de ces vers, je n'en sais  
Un!.

Alors, ma foi, me taire!  
C'est aussi très bon de se taire...  
Je peux parcourir un bouquin  
Pendant quelques instants... ne pas le refermer.  
Respirer une rose...  
Tout doucement, me promener  
De long en large, et tout en pensant à des  
Choses...  
Sourire en me voyant passer devant la glace...  
Me regarder sévèrement... Dire : « Tu  
Passe!

Puis m'asseoir un instant...  
Ne pas lire le *Temps*...  
Dans un fauteuil, bien enfoncé,  
Me souvenir  
De mon passé,  
Puis regarder dans l'avenir...  
Pleurir même, au besoin, sans trop me retrecir  
Et sans trop me forcer...  
Penser, comme l'on dit, tout simplement...  
Penser!

Pour bien penser, faire le noir...  
Mettre ma main sur mes deux yeux, ne plus  
Rien voir.

L'obscurité est alors totale sur scène et dans la salle.

Regarder bien au fond de moi-même... évoquer  
Ma Volonté, ma Conscience et ma Mémoire.  
Et puis aussi  
Ma Fantaisie...  
Les évoquer non pas sous forme d'accessoires,  
Non, non, les évoquer  
Comme exactement je les vois,  
Avec des yeux, des mains, des robes et des voix.  
De façon à pouvoir enfin leur indiquer  
Leur place autour de moi...  
Ma mémoire... tout près... sûre de mon accueil,  
Assieds-toi de côté, sur le bras du fauteuil.  
Ma Conscience, un peu plus loin, à la fenêtre...  
Et comme  
Un homme  
Doit se connaître,  
Ma pauvre Volonté, mets-toi sur le divan;  
Car, en somme,  
Aisément tu pourras y reprendre ton sommeil.  
Et quant à toi, ma Fantaisie...  
(Pas de scène de jalousie!)  
Accroupis à mes pieds, mets-toi là, toi, devant.  
Et maintenant ouvrons les yeux...  
Pour bavarder, nous serons mieux!

La clarté revient. Il y a en scène quatre personnages nus comme quatre tomates : Sa Conscience, brune et jolote, est accroupie à la fenêtre, en robe blanche. Sa Mémoire, en robe noire, est près de lui; elle a des cheveux blancs ébouriffés, des sourcils noirs et des robes au mains. Sa Volonté, en robe blanche, est de taille moyenne, est sur le divan. Elle porte un collier de perles, et, dans sa chemise nue, elle a une main blanche. Quant à sa Fantaisie, elle est à ses pieds, vêtue d'un pyjama blanc orné de diagonales noires; elle a les cheveux rouges, des yeux ronds rouges et elle porte une mince ceinture rouge à rayures.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demandez, con-

# Les petits métiers de la guerre (1)

LE CORBEAU

La scène se passe sur un quai de gare. Une dame en grand deuil attend le moment de monter dans son wagon. Elle porte sur son corsage la croix rouge des infirmières de la Croix-Rouge et un petit insigne indiquant qu'elle est morte au champ d'honneur. Un monsieur, vêtu également de noir, très correct, de cette correction spéciale aux employés des pompes funèbres, se promène tranquillement sur le quai, l'œil aux aguets, semblant attendre quelqu'un. Soudain, il a remarqué la dame en deuil et, dès lors, semble vouloir pour entrer en conversation avec elle.

Trois fois, il s'est approché comme pour s'adresser à elle, et trois fois il s'est arrêté. Singulier d'un homme passionné ? Non. Le visage glorieux et impassible de cet homme ne semble refléter aucune émotion intérieure. Il devine simplement la tension du travailleur en train d'exercer sa profession. Mais alors, serais-je sur la piste d'un pick-pocket ? Surveillons.

L'homme noir a enfin trouvé l'occasion d'arriver. Au moment où la dame en deuil se préparait à monter dans le wagon, il saute sur sa valise posée sur le quai et s'en va.

Un de plus naturel que ce geste de simple galanterie, surtout vis-à-vis d'une infirmière.

Voilà donc notre homme assis à côté de la dame en deuil dans le wagon fermé. Les pièces sont gardées et leurs titulaires ne peuvent qu'à la dernière minute.

Il entend une troisième personne est assise dans le wagon : c'est moi.

Aussitôt le monsieur croise l'entame la conversation sur un ton plaintif.

— J'ai été trop heureux de vous être agréable, madame, car je vois que j'ai affaire à une des victimes de cette terrible guerre... Vous avez sans doute perdu quelqu'un de cher ?

— Oui, la dame qui dépendait de la question d'arriver posée par un inconnu.

— Bien, le moins du monde par cette attitude glorieuse, l'homme continue :

— Ah ! j'en vois des tristesses dans mon métier ! mais ce qui me donne le courage de l'exercer c'est le bien que souvent j'ai pu faire de mon pouvoir.

Cette fois, la curiosité de la dame est piquée ; malgré sa volonté bien arrêtée de ne pas entrer en conversation avec ce personnage bizarre, elle ne peut s'empêcher de tourner vers lui des yeux interrogateurs et qui semblent demander : quel est donc votre métier ?

Le monsieur s'empresse de répondre : — Ah ! la vie est souvent bien dure pour les pauvres femmes qui ont perdu leur mari... Il y a des changements de situation brusques, bref on a parfois besoin d'une petite somme d'argent tout de suite trouvée. Alors, je suis là... Oui, je suis à même de vous donner un bon prix, madame, de toutes les affaires de votre mari dont vous ne faites rien et dont vous désirez vous débarrasser. J'achète les effets, les vêtements militaires, les habits, les costumes, les bottes, les chaussures, tout, enfin. Je paye comptant, et voici ma carte. Un mot de vous et j'accours.

Ce bonhomme débitait d'une haleine, le monsieur profitait de l'abaissement de son compte. La dame pour lui glisser un billet entre les doigts puis il salua et descendit du wagon.

D'ailleurs le train allait partir et je descendais moi-même, courant après mon homme que j'aperçus dans la salle des Pas-Perdus.

— Pardon, monsieur, j'ai entendu tout à l'heure les offres de service que vous avez faites devant moi à cette dame et, comme je suis sur le point de reprendre du service, j'ai pensé que peut-être...

— Rien de plus facile, si vous voulez bien venir chez moi.

— A votre magasin ?

— Non, à mon appartement particulier. Vous comprenez, mon commerce est un peu spécial. D'ailleurs, je n'exerce que depuis la guerre.

— Vraiment ? Et vous faites des affaires ?

— Mis en confiance, l'homme voulut bien me mettre au courant.

— Oh ! ça ne vaut pas la première année de la guerre. A ce moment-là, le métier était bon : il y avait des quantités d'officiers nouveaux, obligés de s'équiper du jour au lendemain. Les fournisseurs étaient démunis, le commerce était le bon temps. J'ai commencé avec presque rien : trois selles et une douzaine d'imperméables qui me venaient de l'armée anglaise. J'ai le sens des affaires, j'ai deviné tout de suite qu'il y avait là-dessus de l'argent à gagner en achetant bon marché à ceux qui n'avaient plus besoin des objets que d'autres étaient disposés à payer un bon prix. C'est du bon commerce, n'est-ce pas, et honnête, car je ne fais de tort à personne... au contraire !

— Mais certainement, dis-je, vous êtes un bienfaiteur dans votre genre.

— Je suis heureux que vous le compreniez. Tenez, je me rappelle qu'en 1914 j'ai acheté pour cent francs un équipement complet de général, hélas ! mort à la Marne : les boutons de la ceinture, le képi à feuilles de chêne, la boucle de la ceinture, tout, et si je vous disais à qui je l'ai revendu, vous seriez étonné.

Mais je ne m'efforçai pas de vous en dire plus au sujet professionnel. Sachez seulement que cette selle et ces bottes d'officier ont été achetées à un de nos meilleurs généraux. C'est toujours une satisfaction, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

Malheureusement, continua le personnage, le métier se gâte tous les jours. J'ai beau distribuer mes cartes dans les rues, aller d'un bout à l'autre des dépôts de prisonniers, aller dans les casernes, à la fin, et cependant j'ai de si belles occasions de faire un costume d'aviateur tout neuf avec tout l'argent, des selles tant qu'on veut, mais les selles on n'en demande plus.

— D'ailleurs, vous pouvez de tout cela vous faire un plaisir. Combien vendiez-vous ?

— Je répondis à cet homme-là que j'étais un homme de bien, mais il m'a dit à peine terminée sa phrase.

Il avait aperçu au loin un voile noir, un voile de deuil.

Il s'écroula... le corbeau ! — JULES GARNIER.

## L'espionnage chanté

En dépit de leur apparence inoffensive les disques de gramophone sont justement suspects.

« Les disques ou cylindres enregistrés pour phonographes, gramophones et autres machines parlantes ne seront admis à destination des pays neutres ou alliés qu'à la condition d'être présentés en caisses plombées. Les caisses seront systématiquement retardées d'un mois à la frontière. »

Telle est la restriction, étrange au premier abord, qui vient d'être prise en haut lieu.

Quelles raisons ont motivé cette mesure ? C'est ce que nous sommes allés demander d'abord à l'autorité compétente, et ensuite à l'une des principales personnalités parisiennes de l'industrie phonographique.

Cette enquête nous a révélé de véritables surprises. Qui se serait attendu, en effet, que l'économie des disques et cylindres de nos puissants gramophones pouvait porter à nos ennemis des renseignements intéressants à la défense nationale ?

« C'est, nous dit le premier de nos interlocuteurs, sur la frontière italo-suisse que l'alarme fut donnée au cours du printemps de l'année dernière. Une caisse de disques à destination de Lugano avait été ouverte par hasard, on observa sur l'un d'eux, un air qui était enregistré le célèbre duo de *Robert le Diable*, des ariettes cabalistiques qui, déchiffrées par la Sûreté italienne, mirent sur la voie d'un véritable service d'espionnage.

Placé dans l'appareil reproduisant le disque émettait tout bonnement la phrase musicale qui portait le titre, mais entre la dernière ligne impressionnée et le centre perforé se trouvaient inscrits en caractères minuscules et convulsifs, analogues à ceux employés en sténographie, des renseignements extrêmement importants d'ordre militaire. Agrandis cent fois par la photographie, ils furent déchiffrés par des spécialistes. Le moyen de procéder est devenu courant dans l'espionnage.

« L'ingéniosité des maîtres espions n'a pas de bornes. Vous connaissez la manie des « capelmeisters » d'outre-Rhin, qui consiste à intercaler dans leurs grands concerts de musique classique un pol-pouri. Sous le titre anodin de *Pot-Pouri*, des fabricants suspects de disques expédiaient à des correspondants de pays neutres de véritables messages chantés, si l'on peut dire.

« Prenons divers airs : *Viens, poupoule*, *Au clair de la lune*, *J'ai du bon tabac*, par exemple. Suivant la façon dont les motifs de chacun de ces airs étaient allongés, ceux-ci fournissaient telle ou telle information. Un alphabet conventionnel guidait l'oreille à ce sujet. Ce moyen était au même temps plus prudent et plus pittoresque que le premier.

« Il y en avait d'autres sur le détail desquels il serait imprudent d'insister. Nous sommes sur certaines pistes... Il convient d'être circonspect. »

La mesure prise, nous dit le second de nos interlocuteurs, va profondément léser notre industrie déjà fortement compromise par la concurrence. Mais que faire ? Trop de neutres et d'étrangers suspects se sont servis soit du phonographe, soit du cinématographe.

« Du cinématographe ?

« Parfaitement : outre que le film lui-même peut produire en pays neutre le même effet qu'une nouvelle tendancieuse — et nos ennemis en ont abondamment usé — je suis persuadé que les pellicules des films, tout comme l'ébonite de nos rouleaux et de nos disques, ont pu servir de véhicule à l'espionnage. »

Il ne faut pas s'étonner qu'on ait pris la mesure préventive que nous indiquons au début de cet article.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

On voit quelle s'imposait.

## THÉÂTRES

Art et liberté. — C'est cet après-midi, à 3 h., qu'aura lieu, au théâtre des Champs-Élysées, la matinée que nous avons annoncée.

Bienfaisance et solidarité. — Cet après-midi, à 2 h. 30, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Amiens, grand concert de musique vocale au profit des aveugles de guerre (Association Valentin Haüy), donné par Mlle Marie-Alice Garcel de Vaursefont, avec le concours de la chorale d'Armenie et des élèves de son cours d'ensemble.

## THÉÂTRE APOLLO

Succès ! 50<sup>me</sup> Succès ! LA FIANCEE DU LIEUTENANT Mariette SULLY et Raoul VILLOT

Variétés. — De violentes polémiques se sont élevées dans la presse, pour et contre la pièce *Dolly*. Il est cependant logique qu'une œuvre étrangère soit présentée avec toutes ses qualités aussi bien qu'avec tous ses défauts.

Les représentations qui se poursuivront seront donc données avec le texte intégral. Le public de la première a acclamé, marquant sur *Berthe* Bady, si profondément humaine, Landé, Sylvia Lawrence, Mlle Paris et les artistes des Variétés.

Concerts-Bouffe. — Aujourd'hui, à 3 heures, concert symphonique et vocal avec le concours de Mlle Léonie Lapié, violoniste 1<sup>re</sup> prix du Conservatoire et de Mlle Suzanne Pillet, cantatrice.

Cet après-midi :

Th. Français, 1 h. 30, *Les Noces d'argent*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise*.

Odéon, 2 h., *Le Fédora*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *Le Jour et la Nuit*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*.

Même spectacle que le soir : Athènes, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Femina, 2 h. 30 ; Th. Edouard-VII, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. 30 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 15 ; Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Th. Michel, 2 h. 45.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Norma* et *Juliette*.

Th. Français, 8 h. 15, *Athalie*.

Opéra-Comique, 8 h., *la Tosca*.

Odéon, *Fédora*.

Variétés (mat. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *le Voyage en Chine*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Ophélie*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Flamme*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Athènes, 8 h. 30, *la Famille du brosseur*.

Apollo (Central 72-23), 8 h. 30, *la Fiancée du docteur* (Mariette Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fête nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Review*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'Angélu*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 45, *la Cœur de Notre* ; Une fille du Mexique, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Maro. 16-13.

## ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 26 MAI

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, nous élargissons nos positions de part et d'autre du mont Cornillet.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'ouest et au nord-ouest de Fontaineles-Croisilles.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, les Italiens enlèvent les tranchées s'étendant de l'embouchure de la rivière Timavo à Janihovo et s'emparent des hauteurs entre Flondar et Medezza. Plus au nord, ils occupent le labyrinthe de tranchées à l'est de Boscomalo, ainsi que la cote 220 et les retranchements autour de Castagnavizza. Ils progressent dans la zone de Plava.

DIMANCHE 27 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs attaques en Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent vers Fontaineles-Croisilles et réussissent un coup de main au nord-ouest de Saint-Quentin.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, les Italiens élargissent leurs positions. Entre Jamiano et la mer, ils avancent au delà du chemin de fer de Montebellone à Duino, dans la région au nord-est de San-Giovanni et ils s'emparent de la cote 145, puis s'installent près du village de Medezza. Au nord de Jamiano, ils évacuent Castagnavizza. Ils prennent d'assaut les hauteurs de la partie supérieure du vallon de Pallava, dans le secteur de Plava.

LUNDI 28 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements pénètrent jusque dans la deuxième ligne ennemie, dans la région d'Uhlitz (Alsace).

FRONT BRITANNIQUE. — Heureux coups de main allés au nord d'Armentières, vers Wysschaeta et à l'est de Vermelles.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, les Italiens prennent plusieurs fois des retranchements à l'est et au sud de Jamiano. Passant le Timavo, ils occupent le village de San-Giovanni.

MARDI 29 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons un petit poste au nord de Vacherauville, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent plusieurs coups de main.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone du Vodice, les Italiens progressent sur le versant sud-est. Dans le secteur de Plava, ils retiennent l'ennemi vers le fond de la vallée à l'est de Glohna.

MERCREDI 30 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons un coup de main vers la cote 305, sur la rive gauche de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Des patrouilles s'élèvent péniblement dans les tranchées au sud de Neuve Chapelle.

FRONT ITALIEN. — Entre Jamiano et la mer, les Italiens élargissent leur occupation à l'ouest de Medezza. Ils repoussent plusieurs attaques contre la cote 032 du Vodice.

JEUDI 31 MAI

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, une contre-attaque repousse l'ennemi des points où il avait pris pied la nuit dernière, au nord-est du Mont-Haut. Dans la région de la cote 108 (sud de Berry-au-Bac), il coupe quelques éléments de tranchées.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent un raid au sud d'Armentières.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent deux tentatives vers le mont Pizz-Pans et vers le torrent de Roceclena.

VENREDI 1<sup>er</sup> JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une tentative d'attaque sur nos positions du Casque échoue et l'ennemi laisse vingt prisonniers entre nos mains.

Nous enlevons un poste au sud de Chevreux et faisons des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent lentement à l'ouest de Cherisy. Ils ont fait 3412 prisonniers pendant le mois de mai.

FRONT ITALIEN. — Dans le secteur du Vodice, une forte attaque échoue et les forces ennemies sont dispersées.

FRONT RUSSÉ. — Sur le front du Caucase, des tentatives turques sont repoussées.

TOILETTE INTIME Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTI-SEPTIQUE, L'ANIODOL

Boulevard contre tous Maladies périodiques, Prévient et Corrigent les MALADIES HYGIÈNE, Perte, Mucosités, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc. DESODORISANT PARFAIT 1<sup>re</sup> Ph. 50, Paris : 370 la Sacos pour 20 Lit.

HARRIS, détective privé

34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 8-51, de 9 à 6 h. Renseigne sur tout et débrouille tout.

Auvergne-Thermale

SAISON 1917 ALTIT. 850 ALTIT. 1050

ALTIT. 450 ROYAT LA BOURBOULE MONT-DORE

COEUR GOUTTE Arterio-Sclérose TRAITEMENTS DIRECTS EXCELLENT CONFORT DANS TOUS HOTELS ET PENSIONS

AUX MARINS

7-9, av. de la Grande-Armée, Paris Les costumes touristes ET Les nouveaux imperméables de la saison sont en magasin

LÉPILETOUT

RASE la barbe, AFFILE les lames PEIGNE et TAILLE les cheveux Est indispensable à tous

ÉTOI DE LUXE AVEC GLACE Prix : 15 fr.

EN VENTE dans tous les GRANDS MAGASINS Pour la France, voir le LÉPILETOUT, 1, h. de la Banque, Paris.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 45, *la Cœur de Notre* ; Une fille du Mexique, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Maro. 16-13.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT | GROSSIR

Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc).

Képhaldol

Le plus doux des Antinevralgiques. 0 fr. 50 la boîte de 4 comprimés. 3 fr. 50 le tube de 30. — Toutes pharmacies.

Officiers, Sous-Officiers

Vous connaissez et admirez tous le sens pratique de nos alliés britanniques. Comme eux munissez-vous donc du merveilleux

CHRONOGRAPHE-COMPTEUR

DE LA MARINE ANGLAISE "START"

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE

MESURE LES DISTANCES PARCOURUES

Rend de nombreux services à tous les Militaires : Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aérostiers, etc. ; à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.

Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.

**POUR SE RASER**  
**CRÈME ASTOR**  
 LE MEILLEUR PROCÉDÉ  
 C'EST LA MÉRVEILLEUSE ET  
 LA PLUS ÉCONOMIQUE. — Exigez bien la marque ASTOR.  
 Gros Telle... 11 25, France 11 45, 37, F<sup>e</sup> Poissonnière  
 Telle moyen... 0 65, France 0 75, 37, F<sup>e</sup> Poissonnière  
 En 1000 dans les Parfumeries, Coiffeurs, Postiches et Coiffeuses. PARIS

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER**  
**LA CRÈME ASTOR**  
 est le procédé le plus commode, le plus hygiénique  
 et le plus économique. — Exigez bien la marque ASTOR.

## L'AMÉRIQUE S'ARME ET NOUS ENVOIE DÉJÀ DES COMBATTANTS



LES VOLONTAIRES TCHÈQUES, VENUS D'AMÉRIQUE POUR SE BATTRE EN FRANCE, SONT A LONDRES

DEUX FILS DE M. ROOSEVELT AU CAMP



UNE ESCADRILLE DE NOUVEAUX CHASSEURS DE SOUS-MARINS, PRÊTE A APPAREILLER, DANS LE BASSIN DE CHARLESTON, AUX ÉTATS-UNIS

Nous avons publié deux photographies des premières unités américaines arrivées sur le sol français. Voici des combattants venus aussi d'Amérique et arrivés ces jours-ci à Londres. Ce sont des volontaires d'origine tchèque, dont le plus cher désir est de voir libérer leur race du joug autrichien. On sait que les Polonais des États-Unis les imiteront bientôt. A côté, deux des fils de l'ancien président au camp d'instruction de Plattsburg. A gauche, M. Archie Roosevelt; à droite, son frère, le major Théodore Roosevelt.

### URODONAL

modifie l'hérédité arthritique

« Les morts dominent les vivants. »  
 (AUGUSTE COMTE.)

Tout enfant d'arthritique sera un arthritique. Dès son plus jeune âge, il doit prendre de l'URODONAL pour modifier son terrain et éviter les complications de l'uricémie.

**L'OPINION MÉDICALE :**  
 « Il faut poursuivre l'arthritisme jusque dans les racines les plus profondes qu'il plonge dans l'enfance, où toutes ses manifestations futures sont en germe. Il faut que tout arthritique veille avec un soin jaloux sur la santé future de ses enfants et leur assure, maintenant qu'il peut enfin le faire grâce à l'Urodonal, l'immunité contre tous les accidents futurs. »

Professeur LÉGEROT,  
 Ancien professeur de Physiologie générale et comparée à l'École supérieure des sciences d'Alger.

Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, 7 fr. 20, le 20 fr.

### VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

**Acné, Psoriasis, Eczéma, Ulcères**

**L'OPINION MÉDICALE :**  
 « Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D<sup>r</sup> RIVAUD,  
 Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires

Toutes pharmacies et Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

**MÉDICATION par la VAMIANINE**, par le docteur de Lézinier,  
 Dr de science, médecin des Hôpitaux militaires de Marseille.

### RENTES VIAGÈRES

Taux Supérieur  
 Sans propriété et sans risques. Renseignements gratuits.  
 BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

---

### PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
 ou **Lait Candès**  
 Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissolvant.  
 Bains, Douche, Rinses, Précoques, Anguilles, Bouteilles, Différences, etc., conserve la peau au visage clair et sain. — A l'usage sur le visage, on se sert, chaque jour, de l'éponge et de l'eau de toilette.

Il date de 1848

CANDÈS, Paris.

---

### TISANES POULAIN

Goutte radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, coque, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.  
 Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris.

---

### LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

**La Seule**  
 en  
**TROIS COURBES**  
 Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Allées. — En vente dans les Magasins, Apts de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gais : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
 Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluand.

### Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les soigne.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290